



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Une épopée tribale en Iran : des origines à la République islamique : les Bakhtyâri / Jean-Pierre Digard***  
**éd. CNRS, 2015**  
**cote : 60.497**

Directeur de recherche émérite au CNRS, M. Jean-Pierre Digard a fondé et dirigé l'UPR *Sciences sociales du monde iranien contemporain* ; il avait publié avec Bernard Hourcade et Yann Richard la remarquable somme *L'Iran au XXe siècle* (Fayard 1996). Ce nouvel ouvrage rend hommage à l'un de nos éminents confrères, décédé il y a peu, le Professeur Xavier de Planhol, dont l'œuvre est largement citée, notamment les *Fondements géographiques de l'histoire de l'islam* (Flammarion 1968). Comme son illustre prédécesseur, qu'il qualifie de « visionnaire » (p. 15), M. Digard a longuement résidé en milieu nomade, ses séjours chez les Bakhtyâri s'étant étendus de 1965 à 2005. Tout en choisissant d'étudier, en ethnographe, l'évolution d'une collectivité tribale étendue depuis le Xe siècle jusqu'à nos jours, l'auteur, historien également, restitue la formation de l'Etat persan depuis l'époque médiévale jusqu'à nos jours car l'Iran demeure l'un des principaux pays tribaux du monde.

La première partie du livre est donc consacrée à la description ethnographique de ces nomades iranophones, installés dans les montagnes du Zagros, qui conduisent leurs troupeaux d'ovins et de caprins en été dans des alpages situés en altitude (« sardsir » en persan ou « yeylâq » en turc) et en hiver dans les zones chaudes (« garmsir » en persan ou « qeshlâq » en turc). Obéissant à l'autorité de chefs suprêmes, « Ilkhan », assistés d' « Ilbag », ils logent dans des tentes (« chador ») et parfois dans de petits abris en branchages ; l'auteur décrit les vêtements masculins (manteaux en feutre des bergers) et féminins, le harnachement des chevaux, le portage par sacs en lin plus maniables, les armes, les métiers à tisser portables des femmes. Ces semi-nomades cultivent aussi un peu de blé et d'orge pour le bétail. C'est au premier millénaire avant J. C. que les tribus mèdes et perses se mêlent aux Elamites et aux Babyloniens. Les historiens arabes (Tabari, Hawqal) appelleront ces nomades « Kourdi ».

L'origine du mot « Bakhtiar » viendrait des mots « Bakht » (chance) et « Yân » (ami). Lorsque les Bouyides chiites deviendront les « Maires du palais » de la dynastie califale abbasside affaiblie, de 932 à 1055, leurs agents dans l'ouest iranien seront les Bakhtyâri qui parlaient « lori » (dialecte persan) et adhéreront à une confrérie religieuse créée par un « Imamzadé » Baba Ahmed, frère de l'Imam Reza. Ces nomades montagnards s'organiseront en clans sous l'autorité d'une chefferie hiérarchisée et centralisée (entre les XVIIe et XIXe siècles). Joseph Arthur de Gobineau leur rendra visite à plusieurs reprises de 1855 à 1858 et en 1861. Des rivalités intertribales entre Char Lang et Haft Lang les affaibliront. Mais certains



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

nobles bakhtyâri joueront un rôle significatif auprès des dynasties iraniennes successives. Sous le dernier Chah, en 1965, les tribus contesteront les réformes agraires mais bénéficieront des efforts gouvernementaux de développement des zones pastorales. Le régime mollahocratique flattera les nomades et leur permettra d'être les seuls fournisseurs de viande halal après avoir interdit son importation de Nouvelle-Zélande.

L'Iran moderne s'unifie en 1501 autour d'un chef confrérique turkmène qezilbash, Safieddine qui va fonder la dynastie safavide ; son descendant Chah Abbas (1587-1629) abandonne Qazvin pour la nouvelle capitale d'Isfahan en 1598, ce qui rapproche le pouvoir centralisateur de la région bakhtyârie, en général hostile aux Turcomans et à ses voisins nomades Qashqaï d'origine turque. Ainsi la famille Qajar qui émerge en 1785 avec Agha Mohamed Khan puis Fath Ali Chah (1797-1834), exécutera un grand nombre de nomades bakhtyâri ; sous la dernière dynastie des Pahalavi, le premier ministre Mossadegh (1951-1953) d'ascendance Qajar, soutenu par les Qachqaï sera combattu par les Bakhtyâri.

Puis le premier Directeur de la Savak, au début Office de renseignements sur le modèle de la C.I.A. mais devenue une police politique implacable envers les opposants, sera le général Teymour Bakhtiar, soutenu par la seconde épouse du Chah, l'impératrice Soraya (Bakhtiar). Le dernier premier Ministre du régime pahlavi sera Shâpur Bakhtiar (né en 1914) renversé par la Révolution islamique en février 1979 et assassiné en août 1991 à Suresnes par des sbires de Téhéran. Un autre Bakhtyâri, Mohsen Rezaï, appartenant au premier cercle des fidèles de l'Ayatollah Khomeïni, deviendra député et même candidat présidentiel aux élections de 2013. Le chercheur nous montre ainsi le poids politique des structures tribales dans un grand pays comme l'Iran à travers les divers régimes.

Sur le plan économique, les Bakhtyâri seront aussi amenés à intervenir en concurrence avec l'Etat central. C'est que pour garantir la sécurité de leurs relations avec l'Inde, les Anglais établissent à Bushehr en 1778 un comptoir de l'East India Company. En 1872, ils obtiendront de Nasreddine Chah un certain nombre de privilèges dont ils vont confier la protection aux clans locaux bakhtyâris. Le français Jacques de Morgan, ingénieur et archéologue, découvre le premier gisement de pétrole en 1891 à Qande Shirin entre Hamadan et Zohab (importante ville des Bakhtyâri) ; en 1905 les Anglais avec William Knox d'Arcy découvrent d'autres gisements ; ils obtiennent la concession entière de l'exploitation de l'or noir tandis que les Français se voient réserver le monopole des fouilles archéologiques. Les Bakhtyâri sont donc bien placés pour les discussions avec l'Anglo Persian Oil Company en 1909 puis l'Anglo Iranian Oil Company qui lui succède en 1935. C'est Reza Chah à partir de 1925 qui parviendra à maîtriser les Bakhtyâri, mais il est détrôné en 1941 et les Allemands qui pénètrent dans l'ouest du pays, alors divisé entre une zone septentrionale soviétique et une zone méridionale britannique, s'appuient sur les Bakhtyâri qui seront en révolte contre Téhéran jusqu'en 1946 ; ils ne seront réhabilités que par le mariage de l'une des leurs, Soraya, avec Mohamed Reza Chah.

Largement illustré, cet ouvrage offre l'approche complète d'une expérience remarquable du terrain liée à une connaissance de l'histoire contemporaine de l'Iran. L'auteur n'hésite d'ailleurs pas à proposer que l'exemple bakhtyâri de la vie en climat aride puisse servir à l'étude du réchauffement climatique (p.298). De précieuses annexes aideront



## *Académie des sciences d'outre-mer*

ethnographes et historiens qui se spécialisent sur le monde iranien. Ils apprécieront l'organigramme de la tribu Bakhtyâri (p. 305), la généalogie des grands Khans ou chefs de tribu (p. 323), une chronologie documentée (p. 340), un glossaire des termes vernaculaires d'origine persane, turque, arabe, voire française (p. 357) ; une bibliographie exhaustive (p.381-405), l'index des toponymes, noms de personnes et de tribus (p. 413 à 428). Je me permets de recommander le dernier chapitre *Conclusions et perspectives*, résumé et bilan du livre, exposé sous forme de cours magistral, qui pourrait être lu en préface de l'ouvrage. Cet ethnologue émérite est aussi un grand professeur.

**Christian Lochon**